

## **Favoriser la maturité scolaire des enfants les plus défavorisés de Bamako**

### **RÉSUMÉ**

Un philosophe du 19<sup>ème</sup> siècle, Paul Valéry a dit que l'éducation ne se borne pas à l'enfance et à l'adolescence. L'enseignement ne se limite pas à l'école. Toute la vie, notre milieu est notre éducation, et un éducateur à la fois sévère et dangereux. Cette citation se confirme lorsqu'elle est appliquée aux enfants de 0 à 3 ans. Généralement quand on parle d'éducation, on se concentre sur les enfants de trois ans et plus; pourtant quand ces derniers arrivent à l'école, le processus d'apprentissage a déjà commencé. Et si ce processus n'a pas été bien enclenché, l'enfant risque d'en souffrir durant tout son cursus scolaire et cette souffrance risque de conduire au décrochage scolaire. En effet quand on constate les difficultés auxquelles font face certains élèves pendant leurs études, on se demande si la situation n'aurait pas été différente s'il y'avait eu une meilleure préparation avant le début de l'école. C'est pourquoi par le biais de cette initiative nous voulons développer la maturité scolaire chez les enfants âgés de 0 à 3 ans. Nous voulons atteindre ceux qui habitent dans un centre d'hébergement, S.O.S. Village d'enfants. Pour développer cette maturité scolaire, nous allons mettre en place un programme éducatif innovateur, créatif et ludique. Cette initiative devrait durer une année.

### **BIEN-FONDÉ DE L'INITIATIVE**

Les enfants sont la raison première de l'existence de notre organisation; c'est pour sortir les enfants de la rue vivant à Bamako que nous avons été créés. Pour atteindre cet objectif nous avons, au cours des années, établi des partenariats avec des centres d'hébergement pour enfant de la rue œuvrant au Mali pour les aider à assurer l'éducation des enfants à leur charge. C'est à la suite d'un de nos projets que nous avons réalisé que les efforts en éducation sont essentiellement concentrés sur les enfants d'âge scolaire, mais ceux se situant dans la tranche d'âge de 0 à 3 ans passent pratiquement inaperçus. Un de nos partenaires, le centre S.O.S. Village d'enfants, a à sa charge 99 enfants, dont 30 ont moins de 3 ans (14 filles et 16 garçons) et il n'existe pas de programme éducatif visant à préparer ces enfants pour leur entrée à l'école. Un autre de nos partenaires, le centre Kanuya, a 80 enfants et ils font face à la même situation. Ces centres ne sont

pas à blâmer pour ce manque de services parce qu'ils ont déjà de la difficulté à trouver les ressources pour les enfants d'âge scolaire. Et où pourraient-ils trouver des fonds pour offrir des activités éducatives à ces jeunes enfants dans un contexte où, bien que tous les intervenants nationaux et internationaux semblent reconnaître qu'il faudrait mettre sur pied un programme éducatif pour ces enfants, il n'y a pas beaucoup d'initiatives qui voient le jour?

Le gouvernement malien est sûrement préoccupé par cette notion de préparation de l'enfant avant sa scolarisation ou encore maturité scolaire; c'est pourquoi il s'est donné comme objectif en 2008 lors d'une conférence internationale de l'Unesco portant sur l'éducation, d'augmenter le taux de préscolarisation des enfants de 1,53% en 1996 à 10% en 2010 (LE DEVELOPPEMENT DE L'EDUCATION Rapport national du Mali; Quarante-huitième session de la Conférence Internationale de l'Éducation. Thème: «Éducation pour l'inclusion: la voie de l'avenir» Genève, du 25 au 28 novembre 2008). Cependant les outils mis en place, comme par exemple les maternelles publics qui seraient gratuites ou des capsules d'information destinées aux parents pour les sensibiliser à l'importance de bien préparer leurs enfants avant leur entrée à l'école, n'ont pas eu beaucoup d'impact car le taux de préscolarisation reste faible. En effet selon l'Unicef la participation des enfants au pré-primaire est très faible; pour les filles le chiffre est de 3,5% et pour les garçons le chiffre est de 3,3%.

Quand on parle de niveau pré-primaire, il s'agit des écoles maternelles qui correspondent aux enfants de 3 à 5 ans et en tenant compte de la moyenne des naissances à Bamako, 705 naissances par année, on réalise tout de suite qu'il y a beaucoup d'enfants de moins de cinq ans qui ne fréquentent pas ces maternelles et ne sont donc pas préparés adéquatement pour le début de la grande école. Un autre indice de la non préparation adéquate des enfants pour le début de l'école est le taux de fréquentation de programmes éducatifs de développement de jeune enfant. Toujours selon Unicef, parmi la population pauvre du Mali il y aurait moins de 2% qui fréquenteraient ces programmes.

Quand on parle de programmes éducatifs pour jeunes enfants, on parle premièrement d'activités offerts aux enfants de moins de 5 ans; deuxièmement on parle de toute une gamme d'activités qui auraient pour but de fournir à l'enfant un certain nombre de choses. Voici une liste non exhaustive de ce que l'Unicef préconise pour chaque enfant de cette tranche d'âge: Présence d'un adulte avec qui établir un lien; présence d'un adulte qui sait comprendre les signaux de l'enfant; choses à voir, toucher, sentir et goûter; occasions d'explorer le monde; stimulation appropriée du

langage; occasions d'acquérir des aptitudes à la motricité fine; occasions d'apprendre à coopérer, à aider et à partager; soutien à leur conscience de leur propre valeur; encouragement de la créativité; mise en pratique des aptitudes préparatoires à l'écriture et à la lecture. Bref, ce ne sont là que quelques exemples de ce qu'un programme éducatif préscolaire devrait développer chez l'enfant, exemples qui démontrent l'importance de mettre un accent particulier sur la maturité scolaire de l'enfant.

Dans le cas où les capsules de sensibilisation créés par le gouvernement malien fonctionneraient et que les parents décidaient de faire participer leurs enfants à des programmes éducatifs pour enfant préscolaire, ils se verraient confrontés à deux difficultés: d'une part le nombre restreint de centres de petite enfance et d'autre part les frais d'inscription qui seraient trop élevés pour le malien moyen. Selon une recherche que nous avons effectué à Bamako, on dénombrerait tout au plus une douzaine de centre de la petite enfance destinés aux enfants âgés de 6 mois à 3 ans. De plus la moyenne des coûts par enfant est de 10.000 F.CFA par mois; quand on considère que le salaire moyen au Mali est de 35.000 F. CFA, on comprend que la majorité de la population ne peut pas se permettre ces services.

Même les organisations non gouvernementales, qui sont pourtant très actives au Mali, n'interviennent pas beaucoup dans ce domaine. La plupart des O.N.G. interviennent auprès des enfants d'âge scolaire, à partir de 3 ans et plus. Pour confirmer ce fait, nous avons trouvé une seule qui intervient auprès des enfants âgés de moins de 3 ans; c'est une ONG canadienne, Plan International Canada, qui a mis en place un projet pour améliorer l'accès à des écoles primaires et des centres de la petite enfance sains et sécuritaires, mais elle n'intervient pas à Bamako. Ce projet a reçu un financement de 20 millions de dollars de la part d'Affaires Mondiales Canada, ce qui dénote de l'importance de cet enjeu dans les priorités du gouvernement canadien. En effet il s'ancre dans l'une des priorités de développement du Canada qui est d'assurer l'avenir des enfants et des jeunes. Et quel meilleur moyen d'assurer l'avenir d'un enfant que de lui donner toutes les chances dès son plus jeune âge d'exceller dans ses études? Les jeunes enfants des régions de Kayes, de Koulikoro, de Sikasso, de Ségou et de Mopti ont cette chance aujourd'hui grâce au Gouvernement du Canada et Plan International Canada; les enfants de Bamako demandent d'avoir accès aux mêmes opportunités.

Car si aucune intervention n'est faite auprès de ces enfants, voici les conséquences néfastes qu'ils pourraient vivre. Selon l'Unesco, l'éducation au primaire est gratuite et obligatoire au Mali,

cependant seulement 70% des enfants inscrits finissent par terminer la cinquième année. Parmi ce pourcentage, plus d'un dixième sont des redoublants. Au niveau secondaire il y a juste 36% de garçons qui seraient inscrits à l'école et 25% de filles. De multiples raisons peuvent expliquer pourquoi il y a 30% des enfants inscrits à l'école primaire qui ne finissent pas ce niveau ou encore pourquoi il y a seulement un tiers des enfants maliens qui sont inscrits au secondaire. Il existe des raisons culturelles et des raisons financières. Parmi les raisons culturelles, nous pouvons citer un faible capital éducatif des parents (des parents souvent illettrés), ce qui implique qu'ils ne peuvent donc pas assister leurs enfants pour les devoirs scolaires. Il existe aussi une raison culturelle qui affecte plus particulièrement les filles et qui fait en sorte qu'elles ont plus tendance à subir des échecs scolaires et à abandonner l'école; il s'agit des tâches ménagères. Traditionnellement la fille est bien plus souvent sollicitée pour effectuer ces tâches, ce qui l'empêche bien souvent d'étudier. C'est pourquoi il existe un tel écart entre le pourcentage des garçons inscrits au secondaire et celui des filles. Quand on rajoute les coûts financiers à la problématique, on a une meilleure idée des difficultés auxquelles sont confrontés les élèves maliens, particulièrement les filles; car même s'il est vrai que l'éducation primaire est gratuite, les parents doivent quand même acheter des fournitures scolaires pour les enfants. Cependant l'échec scolaire comme facteur conduisant à l'abandon scolaire n'est pas à négliger. Selon un article du journal maliweb.net, une des raisons qui explique le faible taux de réussite des étudiants au baccalauréat de 2012 (diplôme de clôture du secondaire au Mali), est le manque de préparation des enfants dès leur jeune âge pour l'école. Voici un paragraphe de cet article qui illustre bien ce fait: "Depuis plus de vingt ans, le niveau scolaire des élèves maliens est en baisse. Les parents sont les premiers responsables de l'éducation des enfants. L'école, même si elle est le lieu privilégié de socialisation, doit venir en complément de l'éducation reçue à la maison. Parce que l'enfant arrive déjà à l'école, quand il sait prononcer ses premiers mots. N'avons-nous pas l'habitude d'entendre qu' « A trois ans, tout est joué ? ». A cet âge, la base de l'éducation est presque acquise." Nous sommes bien conscients que l'échec scolaire n'est pas la seule raison du décrochage scolaire; mais à défaut d'être une cause directe, son absence peut être un incitatif qui motiverait les parents à investir dans l'éducation de leurs enfants; particulièrement les filles. Une mère qui n'aurait pas eu la chance d'aller à l'école et qui verrait sa fille exceller dans ses études aurait plus de difficultés à l'y retirer. De plus une femme éduquée a une vie procréative plus équilibrée, parce que selon un rapport de l'ONU, l'éducation a un impact sur le nombre d'enfants qu'une femme décide d'avoir; plus elle est

éduquée et moins elle a d'enfants et cela contribuerait à réduire la pauvreté des familles, parce que les familles planifieraient ainsi la naissance de leurs enfants selon leurs moyens financiers.

Notre intervention doit donc apporter des changements concrets; nous allons travailler avec SOS village d'enfants parce qu'ils ont une structure bien établie et un personnel prêt à recevoir la formation sur comment favoriser la maturité scolaire des enfants. Nous allons former les intervenantes qui travaillent dans ce centre d'hébergement pour qu'elles soient capables d'assimiler les composantes de la maturité scolaire et les activités qui permettent de stimuler ces composantes. Nous allons suivre ces intervenantes pendant une année pour évaluer les résultats sur les enfants. Nous allons aussi fournir du matériel pédagogique à l'organisme pour qu'il soit en mesure de réaliser les activités avec les enfants.

Ce qui est bien avec le fait de partager un programme, c'est que la portée est illimitée. On ne peut mesurer où l'impact de ce projet pourrait s'arrêter parce que SOS Village d'enfants est un organisme qui opère dans deux pays d'Afrique, le Mali et le Sénégal. Au Mali, ils ont trois centres d'hébergement. Nous allons commencer notre projet avec le centre qui se trouve à Khouloum, parce que nous avons déjà travaillé avec eux dans le passé. Plus tard ce programme pourra être transmis aux autres centres SOS Village d'enfants situés en Afrique.

Nous croyons avoir démontré le fait que la majorité des enfants de moins de 3 ans habitant à Bamako manquent de maturité scolaire (ou préparation scolaire) et que les adultes qui en prennent soin se sentent dépourvus par rapport à la situation. Les causes de ce manque et les conséquences qui en découlent ont aussi été exposées dans notre argumentaire. Dans la section suivante nous allons présenter le plan d'intervention que nous comptons mettre en place pour enrayer cette problématique.

## Références

1. [http://www.unicef.org/french/infobycountry/mali\\_statistics.html](http://www.unicef.org/french/infobycountry/mali_statistics.html)
2. <http://www.uis.unesco.org/Education/Documents/wca-oosci-report-2014-fr.pdf>
3. [http://www.dsp.santemontreal.qc.ca/dossiers\\_thematiques/tout\\_petits/thematique/maturite\\_scolaire/problematique/definition\\_de\\_la\\_maturite\\_scolaire.html](http://www.dsp.santemontreal.qc.ca/dossiers_thematiques/tout_petits/thematique/maturite_scolaire/problematique/definition_de_la_maturite_scolaire.html)
4. <http://www.un.org/esa/population/publications/concise2003/Concise2003F.pdf>

5. <http://www.maliweb.net/education/ecole-malienne-les-vraies-causes-de-lechec-de-nos-enfants-85804.html>

6. <http://uaps2011.princeton.edu/papers/110419>

## **GESTION AXÉE SUR LES RÉSULTATS**

### **Théorie du changement**

Le but ultime de ce projet est de diminuer le risque de décrochage scolaire des enfants issus des quartiers pauvres de Bamako en améliorant leur réussite scolaire. Pour ce faire nous avons décidé d'intervenir en amont du problème, dès le plus jeune âge de ces enfants en développant leur maturité scolaire. Il s'agit donc de poser les bases de l'apprentissage chez l'enfant, des bases sur lesquelles reposeront toutes les connaissances qu'il acquerra tout au long de son parcours scolaire. Ce projet a un objectif: Premièrement développer la maturité scolaire des enfants de moins de 3 ans du centre d'hébergement SOS Village d'enfants de Khouloum en mettant sur pied des ateliers éducatifs et créatifs.

La maturité scolaire se décrit comme le degré de préparation des enfants au moment de commencer l'école. Elle se mesure par rapport à cinq points : la santé physique et le bien-être général; les compétences sociales; les habiletés de communication et connaissances générales; la maturité affective et le développement cognitif et langagier. La santé physique et le bien-être comprennent ce qui est du développement physique général, la motricité fine et globale, la propreté et l'état d'éveil. La compétence sociale permet de travailler sur les habiletés sociales et la confiance en soi, le sens des responsabilités, le respect des pairs, des adultes, des règles et des routines de la classe, l'autonomie et la curiosité. La maturité affective peut se définir comme tout ce qui est comportement pro social et entraide, la gestion de la crainte, l'anxiété et le comportement agressif et l'expression des émotions. Le développement cognitif et langagier c'est l'intérêt et les habiletés en lecture, en écriture et en mathématiques. Finalement les habiletés de communication représentent la capacité à communiquer de façon à être compris, l'articulation claire et la capacité à comprendre les autres.

Avant de présenter notre plan d'intervention, il serait avisé de définir la réussite scolaire pour comprendre quels sont les éléments qui la favorisent et si ces éléments se retrouvent dans la maturité scolaire. Selon le ministère de l'éducation de l'enseignement supérieur du Québec, il existe plusieurs facteurs de réussite scolaire:

Cible 1 : L'enfant/élève

Facteur 1 : Perception de sa propre compétence

Facteur 2 : Relations avec les pairs

Facteur 3 : Compétences en lecture et écriture

Cible 2 : La famille

Facteur 4 : Revenu et scolarité

Facteur 5 : Implication des parents dans l'école

Facteur 6 : Place de la scolarisation en famille

Cible 3 : La classe

Facteur 7 : Perceptions et attitudes des enseignants et enseignantes

Facteur 8 : Choix pédagogique (pédagogie de la coopération)

Facteur 9 : Qualité de l'enseignement

Cible 4 : L'école

Facteur 10 : Direction et leadership

Facteur 11 : Services intrascolaires

Facteur 12 : Développement professionnel

Cible 5 : La communauté

Facteur 13 : Quartier de résidence, voisinage

Facteur 14 : Mobilisation pour la scolarisation

Facteur 15 : Services extrascolaires

Dans ce projet, nous travaillons sur deux cibles, l'enfant/élève et la famille; et nous mettons particulièrement l'accent sur les facteurs 1, 2 et 3. Dans les paragraphes qui suivent nous allons démontrer comment chacune des activités que nous allons effectuer permette de travailler sur ces facteurs.

Notre plan consiste à créer des ateliers rattachés à chaque caractéristique de la maturité scolaire que l'enfant doit développer.

***N.B : Le plan d'intervention et le cadre de mesure de rendement (CMR) basé sur la méthode de la gestion axée sur les résultats (GAR) sont en lecture protégée. Pour y avoir accès, nous contacter.***